

CIMETIERE DE BELLEVUE A VIRTON

Allocution du président de l'association « De la Somme à Bellefontaine – 22 août 1914 »

Au moins 1,2 million de Français ont perdu la vie pendant la Grande guerre.

27% de la génération des 18-27 ans a été détruite.

Plus d'un jeune homme sur quatre !

Un autre de ces 4 jeunes a été blessé, souvent gravement. Au total, c'est près d'un million et demi de Français qui ont été blessés.

Une famille sur 2 a été touchée durement. Très durement.

Un traumatisme indélébile pour des millions de parents, de sœurs, d'épouses. Et pour ces frères, ces cousins, ces copains, le sentiment de culpabilité de s'en être sorti, alors que les autres ne sont jamais revenus.

Dans cette horreur qu'on vécue les familles, pendant et après la guerre, il y en a une qui a été encore plus insupportable.

Peut-on définir une échelle dans le niveau de l'inacceptable ? Bien sûr, non ! Chaque drame humain est personnel.

Mais comment vivre un deuil quand celui qu'on ne pleure pas encore mais dont on n'a plus de nouvelles n'est considéré ni comme mort, ni comme blessé, ni comme prisonnier ?

Les combats de Bellefontaine, comme tous ceux qui ont été livrés dans le cadre de la Bataille des Frontières, le 22 août 1914, étaient les premiers de la Grande guerre.

Personne ne savait que cette guerre durerait quatre ans et demi.

Et pourtant, pendant toute cette durée, des milliers de familles ont vécu dans l'attente. En ce qui concerne les jeunes hommes de la Somme pour lesquels nous sommes réunis aujourd'hui, ils avaient entre 20 et 23 ans. Ils étaient en train d'effectuer leur service militaire. Certains étaient revenus en permission en juin ou en juillet 14 dans leur famille. Aucun ne savait à ce moment-là que ce serait peut-être la dernière fois qu'il embrassait sa mère ou sa sœur. La guerre n'était pas encore déclarée.

Le 22 août 1914 au soir, au moins 100 000 Français étaient considérés comme disparus par l'Etat-Major français. Presque tous « disparus » sur le sol de la Belgique.

On comptait plus de disparus, le 22 août au soir, dans l'armée française, que de morts et de blessés.

L'armée française avait battu en retraite dans la nuit du 22 au 23 août, laissant sur tous les lieux de combats, tous les hommes qui n'étaient plus en état de la suivre. Certains étaient déjà morts,

d'autres, blessés mais non transportables, étaient soignés dans des ambulances souvent tenues par des civils belges. Les Allemands avaient également fait des prisonniers.

A l'exception de ceux dont la mort avait pu être attestée par un officier ou un sous-officier, et les blessés qui avaient pu être transportés vers l'arrière, tous les autres hommes absents à l'appel le 22 au soir ont été considérés comme disparus. Ils le sont restés, pour la plupart d'entre eux.

Étaient-ils morts sur place ? Blessés et encore soignés sur place ? Déjà faits prisonniers par les Allemands ? Avaient-ils déserté ? S'étaient-ils cachés ? Avaient-ils rejoint un autre régiment ???

Toutes les questions restaient posées. Et leurs familles se sont posé les mêmes questions pendant plus de 4 années. 4 longues années d'angoisse mêlée à de l'espoir. Car s'il n'était pas officiellement déclaré mort, peut-être était-il encore vivant ?

Le 22 août au soir, des milliers de corps ont été inhumés dans des fosses communes. Le temps était chaud et orageux. Il fallait faire vite ! Dans de nombreuses fosses communes, il fut versé de la chaux vive, avant de les recouvrir d'une épaisse couche de terre.

En 1919, après le départ de la région des Allemands, les fosses seront ouvertes. Mais de nombreux cadavres ne seront plus alors identifiables. De « disparus », ils devinrent « Inconnus ». Tout signe distinctif leur avait été retiré au moment de l'inhumation, le 22 et le 23 août 1914. Le jugement allait bientôt pouvoir être rendu pour reconnaître le décès, valider la notion de « mort pour la France » et débiter la procédure de versement d'aide aux familles.

En janvier 1919, tous ceux qui avaient été faits prisonniers par les Allemands, le 22 août, et tenus en captivité en Allemagne pendant plus de 4 ans, ceux-là ont été rapatriés. Quelques « disparus » ont donc fait leur retour dans leur commune. Bien vivants, si l'on peut dire. C'est à partir de ce moment-là que l'espoir a faibli pour les autres personnes dans l'attente.

C'est dans l'année 1919, et même dans de nombreux cas, en 1920, que l'avis officiel de la mort parvient aux familles. Le processus de deuil peut alors vraiment débiter.

Les corps non identifiables ont été ensuite exhumés des fosses communes et déposés dans des ossuaires collectifs. Ceux des hommes tombés dans la plaine du Radan, à Bellefontaine, ont été déposés ici, dans l'ossuaire du cimetière de Bellevue à Virton. Non identifiés, les corps ne pouvaient donc plus être transportés vers les cimetières communaux de la Somme. Ils resteraient, à tout jamais, dans l'ossuaire de Virton, à quelques kilomètres du village de Bellefontaine où seraient inhumés leurs 52 copains dont les corps avaient pu être identifiés.

Dans l'état actuel de nos recherches, seul le corps de Jean-Noël Desteve, d'Abbeville, pourtant inhumé lui aussi dans une fosse commune le 22 août au soir, a été identifié. Identifié par son propre père qui avait fait le déplacement et qui a pu, à partir d'un morceau de tissu, attester de l'identité de son fils et faire transporter le corps dans un cimetière communal.

Cette belle histoire est, hélas, complètement exceptionnelle. Beaucoup de parents, dans la Somme, aux origines plus que modestes, se sont contentés des réponses officielles. « Tué au combat le 22 août 1914 à Bellefontaine (Belgique) – disparu ».

Dans la Somme, la notion de disparu ne nous est pas du tout étrangère. Le monument de Thiepval nous rappelle, par exemple, que 72 244 britanniques tués, pour la plupart, entre juillet et novembre 1916, n'ont pas de sépulture individuelle. Mais, à la différence des jeunes hommes de la Somme « disparus » à Bellefontaine, il n'est même pas possible de savoir où sont leurs corps. Les tirs massifs et fréquents d'artillerie dans les tranchées ont enterré à tout jamais les corps dans les champs, les prairies et les bois de notre département.

Même s'ils n'ont pas eu de sépulture individuelle, nous savons aujourd'hui que Damase OPRON, Alphonse HEMERY, Albert LAVALLARD, Julien CUVILLIER, Roger FROISSART, Albert DURIER et plus de 120 de leurs copains de la Somme, tués le 22 août 1914 à Bellefontaine, reposent ici pour toujours.

Leurs corps reposent ici et leurs noms seront inscrits sur le mémorial qui sera inauguré, à 17h00, dans le village de Bellefontaine.

Nous ne les oublions pas !

Virton, le 25 août 2018 (14h45)

Xavier BECQUET